



Nos Amis Les Oiseaux

Le Pigeon ramier (*Columba palumbus*)





Le Pigeon ramier (*Columba palumbus*) ou palombe est la plus grande (entre 460 à 570 grammes, envergure de 75 à 80 centimètres et une longueur de 40 à 42 centimètres) et la plus commune des espèces de pigeons européens.





Description

Le plus grand des pigeons en France.

Longueur du corps : 40 - 42 cm. Poids : 280 - 610 g.

Plumage adulte identique chez les 2 sexes :

tête, dos et ailes gris-bleu, le ventre blanc rosé.

Un liseré blanc s'étend sur l'avant-bras et 2 taches blanches latérales au niveau du cou.

Bec rouge orangé à la base et jaune à l'extrémité.

Plumage juvénile : absence de tache blanche sur le cou, bec grisâtre et présence de liserets roux sur les plumes de couvertures alaires et de l'épaule.

Statut et répartition

Sauvage, gibier et nuisible par arrêté préfectoral.

Espèce migratrice et sédentaire.

Nicheur et hivernant.

L'espèce continue la colonisation du territoire national au niveau des régions méridionales et est maintenant présente dans l'ensemble du pays.

Très commun.

L'espèce tend à augmenter ses effectifs, principalement en Europe occidentale.

Occupe la plus grande partie de la France, mais principalement la moitié Nord.

Habitat

Habitat très varié : forêts, bois, parcs, jardins, bocage, haies....boisements en milieu agricole.

De plus en plus présent à l'intérieur des grandes agglomérations.

Alimentation

Régime alimentaire diversifié, essentiellement végétal : graines, bourgeons, fleurs, baies, glands, jeunes feuilles...

La proportion des aliments varie en fonction des saisons.

Durant l'élevage des jeunes : quelques proies animales.

Reproduction

Monogame.

Reproduction : de février à novembre.

Ponte : 2 à 5 pontes/an suivant la réussite des nichées.

Majoritairement 2 oeufs/nid

Forte prédation des nids (corvidés, chat haret...) en début de période de reproduction.

Incubation : 17 jours, poussins nidicoles (ils restent au nid après l'éclosion). Nourris exclusivement par « lait de pigeon » (sécrétion du jabot) durant les premiers jours.

Menaces sur l'espèce

Usage des phytosanitaires en agriculture. Enrobage des semences.

La diminution des bocages, haies et particulièrement des arbres à lierre dont les baies sont essentielles à l'espèce en hiver.

Aménagements favorables

Développement des surfaces pâturées, riches en végétaux verts. Maintien et diversité des éléments fixes du paysage (bocage, haies, chemins creux...).

Ouverture plus tardive de la chasse, favorable à la reproduction de septembre.

Le Pigeon ramier (*Columba palumbus*) ou palombe est la plus grande (entre 460 à 570 grammes, envergure de 75 à 80 centimètres et une longueur de 40 à 42 centimètres) et la plus commune des espèces de pigeons européens. Il est répandu aussi bien en forêt que dans les espaces urbains et ruraux. La colonisation des grandes villes est plus récente que celle faite par le pigeon biset. Ils reviennent au nid initial de génération en génération sur des dizaines d'années.

Les populations ouest-européennes du pigeon ramier sont erratiques et sédentaires, tandis que les populations du nord et de l'est sont migratrices. La population britannique ne quitte son île qu'exceptionnellement à l'occasion, rarissime, d'un enneigement prolongé.

Les populations migratrices au long cours franchissent les Pyrénées pour hiverner dans la péninsule Ibérique, où elles s'alimentent de glands dans la « dehesa ». Ce sont ces populations longues migratrices qui supportent l'essentiel de la pression de chasse lors de leur migration à l'automne et, depuis quelques années, dans leur stationnement hivernal. Elles sont en forte diminution, tandis que les populations « erratico-sédentaires » semblent se maintenir ou progresser.

Le cou est orné d'un collier blanc non fermé dont les bords virent au vert sombre et au pourpre. Ce collier n'apparaît qu'à partir de 6 à 8 semaines. C'est un bon moyen pour différencier un très jeune individu d'un adulte. Par contre, dès que l'oiseau porte ce collier, il est plus délicat de déterminer son âge.

Le critère qui sépare à coup sûr les oiseaux de première année des oiseaux plus âgés est la présence d'un liseré marron clair sur certaines plumes des ailes et plus particulièrement les plumes qui recouvrent les grandes rectrices.

Un bon critère de différenciation lorsque la mue post juvénile est terminée, est la couleur de l'iris et de la base du bec qui sont gris bleutés pour les jeunes ramiers. La pointe du bec est d'un blanc jaunâtre et les pattes sont rose mauve ou gris bleu avec des marques pourpres.

Les plus vieux individus ont un iris jaune citron pâle ou jaune sulfureux, la base du bec devient rose rouge, pourpre ou rouge vif, la pointe du bec jaune vif ou jaune orangé et les pattes rouge pourpre profond ou rouge foncé.

La mue du manteau n'est jamais complète. En effet, on pourra retrouver des individus avec des séries de plumes neuves séparées par des vieilles plumes de l'année précédente. Les chasseurs qui élèvent des ramiers en captivité provoquent souvent la mue en leur arrachant les plumes, surtout celles de la queue qui ont tendance à s'abîmer dans les volières.

Il n'y a pas de dimorphisme sexuel.

Les petits ramiers ne ressemblent pas à l'adulte : Ils ne possèdent pas de tache blanche sur la nuque et sont nus excepté quelques "poils". Les bébés pigeons ont des pattes plutôt roses et un bec aplatis et plutôt gros pour la taille des petits.



Détail de la tête d'une palombe.

Le plumage

Le plumage est épais, mais fragile. Le moindre choc peut lui enlever des plumes ou du duvet. Mais cela peut lui être d'une grande utilité, surtout lors de contacts avec ses principaux prédateurs. Le principal ennemi naturel est l'autour, et on sait que celui-ci attaque par-dessous, en plantant ses griffes dans le poitrail par un très rapide retournement du corps. La plupart du temps, l'autour repart avec simplement une bonne poignée de plumes entre ses serres.

La robe du ramier est d'un bleu clair grisé tout en nuances. Le poitrail part d'un rose pâle et tire vers le blanc lorsqu'on se rapproche de la queue. Celle-ci est longue et porte des barres noires à son extrémité, sur la face ventrale.



Détail des serres d'une palombe.



Comportement

Social

Le pigeon ramier est un oiseau très grégaire notamment sur les lieux d'alimentation et les dortoirs mais cela en dehors de la période de reproduction. Des observations font état de rassemblements de plus de 100 000 individus, peut-être plus. Les dortoirs sur les sites d'hivernage rassemblent bien souvent plusieurs milliers d'oiseaux.

Pendant la reproduction qui se situe de mars à juillet, le ramier mène en effet une vie essentiellement familiale, partagée entre le couple et la progéniture, vie que l'on pourra donc opposer au reste de l'année où il vit en société. Une femelle protégeant son nid peut devenir très agressive. Les biologistes travaillant près des nids portent des vêtements de protection pour se prévenir de leurs attaques.

Comme beaucoup d'animaux, les regroupements qui créent un effet de masse assurent sa défense contre les prédateurs.

C'est ensemble que les ramiers se lèvent le matin pour aller chercher leur nourriture et s'abreuver, c'est ensemble qu'ils feront leur sieste, côte à côte perchés.

Alimentation

Le régime du pigeon ramier est essentiellement constitué de matière végétale (feuilles vertes, baies, bourgeons, fleurs, racines et graines) mais des invertébrés sont consommés occasionnellement. L'alimentation se déroule principalement au sol par picorage mais elle peut également s'effectuer dans les arbres, les oiseaux se montrant alors d'une rare agilité. Au sol, l'alimentation a souvent lieu en groupe dans lequel il règne une véritable hiérarchie. Les oiseaux dominants se trouvant au centre du groupe se nourrissent plus rapidement que les subordonnés placés, eux, en périphérie.

Le comportement des oiseaux est cependant fortement dépendant de la période de l'année et de la nature des cultures exploitées.

Reproduction

Les pigeons ramiers sont monogames.

Les couples se forment jusqu'à la disparition d'un des deux partenaires. La maturité sexuelle est atteinte dès la seconde année de vie. Les nids sont installés hauts dans les arbres, à la division de plusieurs branches. Les territoires sont défendus par les mâles. Plus la densité de population est forte et plus les territoires sont réduits.

Les jeunes ramiers sont nourris au début de leur vie avec du « lait de jabot ». Ce « lait » est une formation légèrement caséuse (caséine : protéine du lait) sécrétée par l'épithélium glandulaire du diverticule œsophagien, c'est-à-dire le jabot. Il est composé de 65 à 85 % d'eau, de 13 à 19 % de protéines, de 7 à 13 % de matières grasses et 1,5 % de sels minéraux.



Parade nuptiale

La parade aérienne des pigeons ramiers est proche de celle des autres membres de la famille des Colombidés et se déroule en 3 phases :

le mâle monte dans les airs lentement sur 20 à 30 mètres, il semble s'arrêter puis bascule en battant très rapidement des ailes pour laisser entendre des claquements très caractéristiques, enfin, il plonge sur 7 à 8 mètres les ailes ouvertes à l'horizontale et la queue bien étalée.

Ce cycle peut être renouvelé jusqu'à 5 fois avant que les oiseaux ne se décident à se poser.

Dortoirs

Le pigeon ramier aime, en dehors de sa période de reproduction, à se retrouver en larges bandes et à se réunir sur des dortoirs communs pour passer la nuit.

Ces dortoirs sont choisis en fonction de paramètres comme la hauteur des arbres, la densité du feuillage qui doit laisser la vue du sol, la fréquentation de la zone par l'homme et les prédateurs.

Ces dortoirs peuvent être parfois éloignés des zones d'alimentation. Un cas a été signalé où les ramiers parcouraient 65 km aller et retour deux fois par jour (un pour la sieste et l'autre pour la nuit). En général, compte tenu de la « loi du moindre effort alimentaire » qui régit le monde animal, les ramiers préfèrent s'installer dans des secteurs où les ressources sont suffisamment proches des dortoirs.

Il est évident que ces rassemblements attirent les prédateurs. Les ramiers ont mis au point une technique consistant à se regrouper d'abord jusqu'à la nuit sur un « pré-dortoir », et au dernier moment, quasiment dans l'obscurité, à passer rapidement sur le vrai dortoir, laissant derrière les indésirables.

L'hiver, la population urbaine aime dormir dans les parcs et les jardins des villes où les individus se sentent bien protégés et où ils peuvent gagner 1 ou 2 degrés par rapport à la campagne, une économie d'énergie non négligeable dans une telle période.



Nidification

Il y a des variations considérables concernant la saison de reproduction selon les régions. Par exemple, les populations urbaines de Grande-Bretagne commencent à nicher à partir de mi-février alors que leurs congénères ruraux commencent un à deux mois plus tard. Les différences entre les régions sont souvent dépen-

dantes de l'accès à la nourriture: en Afrique du Nord, les pontes commencent en mai-juin, aux Açores de mai à juillet alors qu'en Europe centrale, elles ne débutent pas avant la mi-avril.

Les nids sont généralement installés assez haut dans les arbres, dans une fourche, rarement au sol ou dans une haie basse. Un même nid peut être utilisé pour plusieurs pontes et au cours de plusieurs années. Ce nid est une vague plate-forme de 17 à 26 cm de diamètre, composée de brindilles assez grossières. Les œufs sont en général d'une taille de 41 x 29 mm, de couleur blanche, et pèsent en moyenne 18,5 g. Comme pour la plupart des colombidés en France, la ponte est composée généralement de 2 œufs, parfois 1 seul, mais rarement plus.

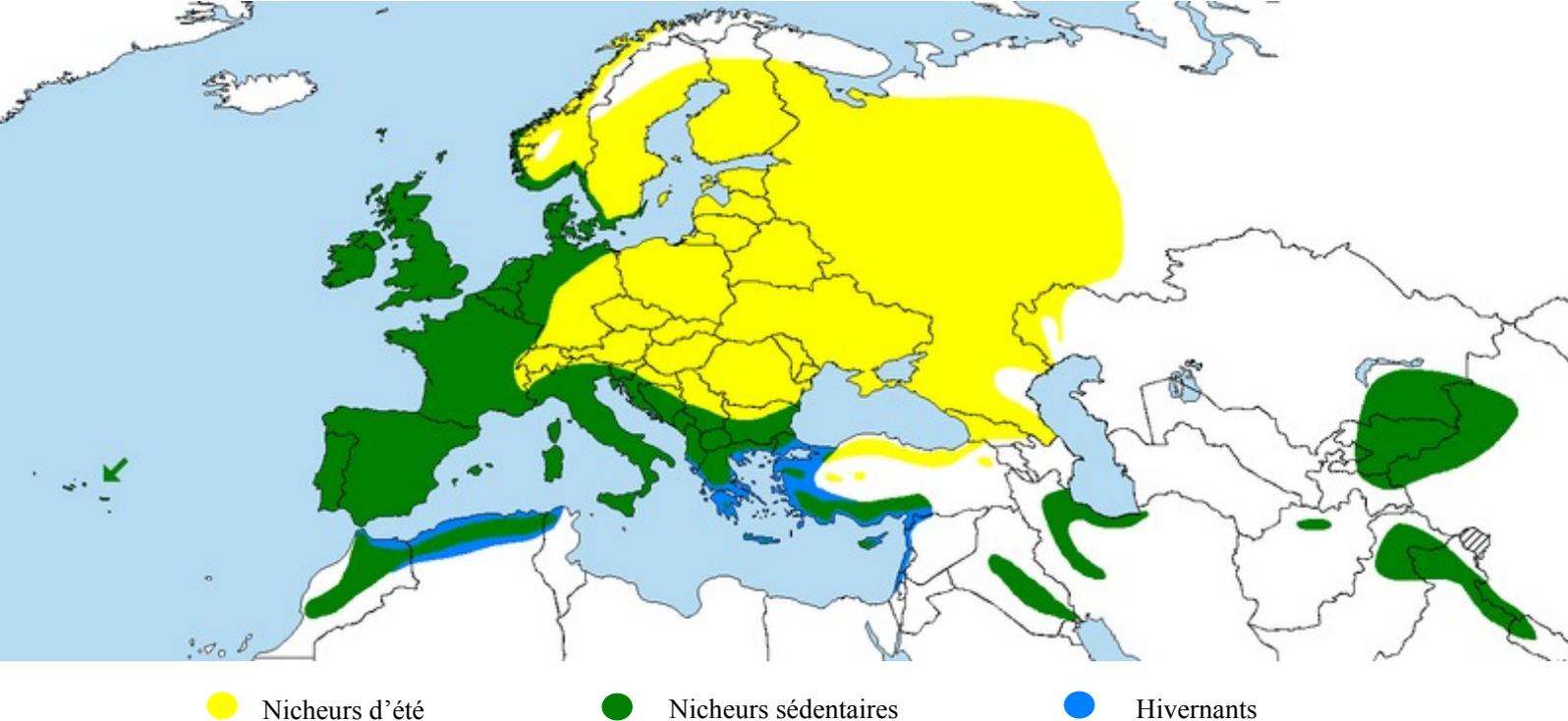
Théoriquement, dans des zones non perturbées et sans prédateurs, les ramiers peuvent effectuer trois pontes par an. Il y a généralement deux couvées pour la plupart des couples, et les secondes couvées sont souvent des couvées de remplacement.

L'incubation dure 17 jours en moyenne et est assurée par les deux parents à tour de rôle, le mâle ne couvant qu'un tiers de la durée de la journée, et généralement de 10 h à 17 h.

Les jeunes naissent dans un état de développement incomplet et nécessitent donc d'être couvés encore au moins 7 à 8 jours de plus. Les petits sont nourris avec du lait de jabot plusieurs fois par jour au début, puis seulement deux fois par jour au bout de 8 -10 jours par chacun des parents.

Les jeunes ramiers sont indépendants à partir de 20 à 35 jours.





Vocalisations

Le pigeon ramier roucoule.

Il existe des variations non négligeables d'un individu à l'autre au niveau du timbre de la voix, du rythme et de la durée du chant. De plus, le chant du mâle est plus guttural que celui de la femelle, dont les vocalisations sont plus douces et assez sporadiques.

Habitat

Le pigeon ramier est capable de résister à des conditions météo telles que la pluie, le froid ou une forte humidité mais supporte mal la chaleur torride, l'aridité, le gel prolongé et l'enneigement au sol. On le retrouve donc sous les latitudes moyennes de toute l'Europe occidentale qui sont d'un climat tempéré. On retrouve quelques nichées, mais de manière marginale, dans les steppes et les zones méditerranéennes.

À l'origine, son habitat était essentiellement forestier, mais ce milieu sera d'autant mieux colonisé s'il est bordé d'espaces dégagés mis en culture ou si la forêt est parsemée de clairières cultivées. Mais cette espèce s'adapte très facilement à des changements climatiques et à des modifications de son environnement.

On pourra trouver des nichées au-dessus de 1500 mètres dans les Alpes et entre 1500 et 3000 mètres dans l'Himalaya en été, pourtant l'espèce est censée éviter les zones rocheuses de montagne.

Les bois de frênes, de chênes et d'aulnes et les jeunes plantations de conifères sont volontiers utilisés pour nicher.

Chasse

En 2007 : Selon les estimations du plan de chasse national concernant le petit gibier 8 millions de pigeons seraient tués.





Tendances démographiques

L'objectif est de connaître la tendance démographique sur le long terme, des populations nicheuses et hivernantes.

Ce suivi est réalisé au printemps et en hiver, par des observations réalisées à partir de 5 points fixes, répartis tous les km, sur des circuits de 4 km de longueur.

France : environ 1000 circuits
Centre : 68 circuits.

Le Pigeon ramier fait partie :

- des 17 espèces suivies dans le cadre du protocole nicheurs ;
- des 13 espèces suivies dans le cadre du protocole flash hivernant

Suivi de l'abondance des nicheurs

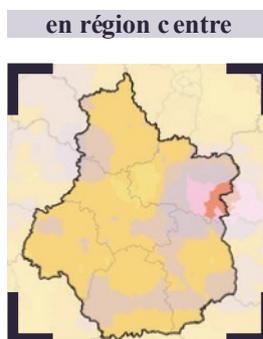
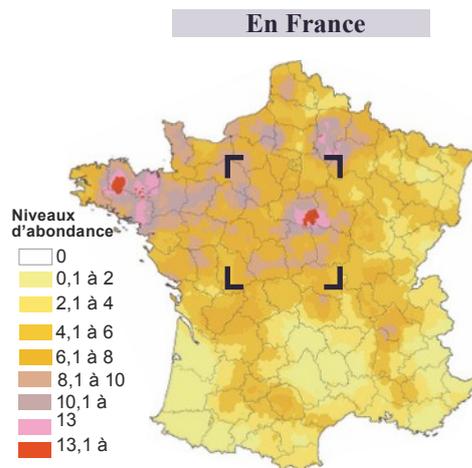
Les circuits sont prospectés 2 fois chaque année, en avril et de mi-mai à mi-juin. Les oiseaux entendus sont notés durant 10 minutes, au cours des 2 premières heures suivant le lever du soleil.

En France, de 1996 à 2010, 88397 contacts ont été notés. La tendance globale est de + 85,4 %. L'espèce est considérée en augmentation modérée.

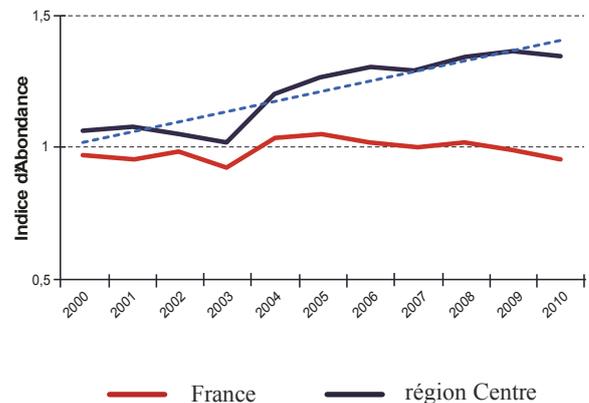
En région Centre, 10498 contacts ont été obtenus entre 1996 et 2010, soit pratiquement 12 % des contacts nationaux. L'espèce est considérée au niveau régional, en augmentation modérée par rapport à l'évolution de ses effectifs nicheurs.

En Europe, la situation est variée : en diminution (Hollande), stable (Allemagne, Espagne) et en augmentation (Suisse, Royaume-Uni, Danemark).

Distribution et abondance du pigeon ramier au printemps 2010



évolution de l'indice d'abondance du pigeon ramier en France et en région centre de 2000 à 2010



son abondance augmente de manière continue depuis 1996 (+85,4 %).

Les densités les plus fortes sont enregistrées dans la moitié Nord de la France.

Elle continue sa colonisation du pourtour méditerranéen et du sud-ouest de la France. Elle devient de plus en plus abondante en milieux urbains.

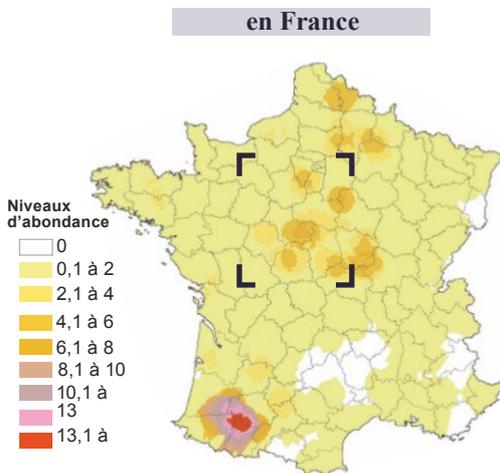
Suivi de l'abondance des hivernants

Ce suivi permet d'évaluer les variations interannuelles de l'abondance et la répartition d'espèces migratrices terrestres au cours de la période d'hivernage en France.

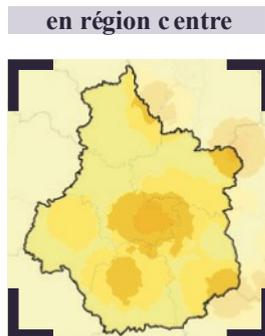
Les observations visuelles sont réalisées sur les mêmes circuits et mêmes points qu'au printemps.

Le suivi est effectué entre le 12 et le 21 janvier, entre 10h et 12h, durant 5 minutes.

Distribution et abondance Du pigeon ramier en janvier 2010



La carte indique l'importance de la région sud-ouest pour l'hivernage.



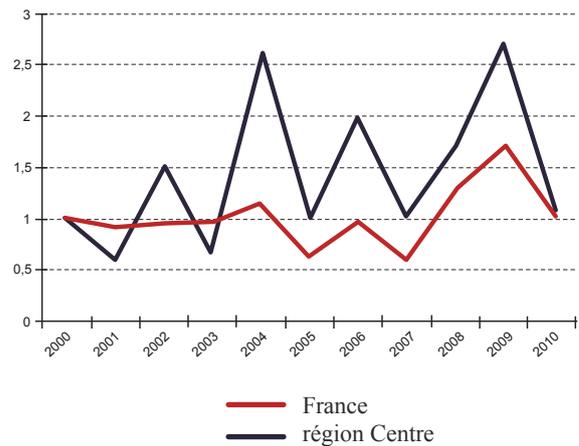
En France, de 2000 à 2010, 39 4650 contacts ont été notés. L'espèce est considérée en augmentation modérée au niveau national.

Les effectifs sédentaires et hivernants dénombrés en hiver, en région Centre, ont connu une augmentation de leur indice d'abondance de 87 %.

En région Centre, 63 669 contacts ont été obtenus entre 2000 et 2010, soit plus de 16 % des contacts nationaux.

L'espèce est considérée en augmentation modérée en région Centre.

évolution de l'indice d'abondance du pigeon ramier en France et en région centre de 2000 à 2010



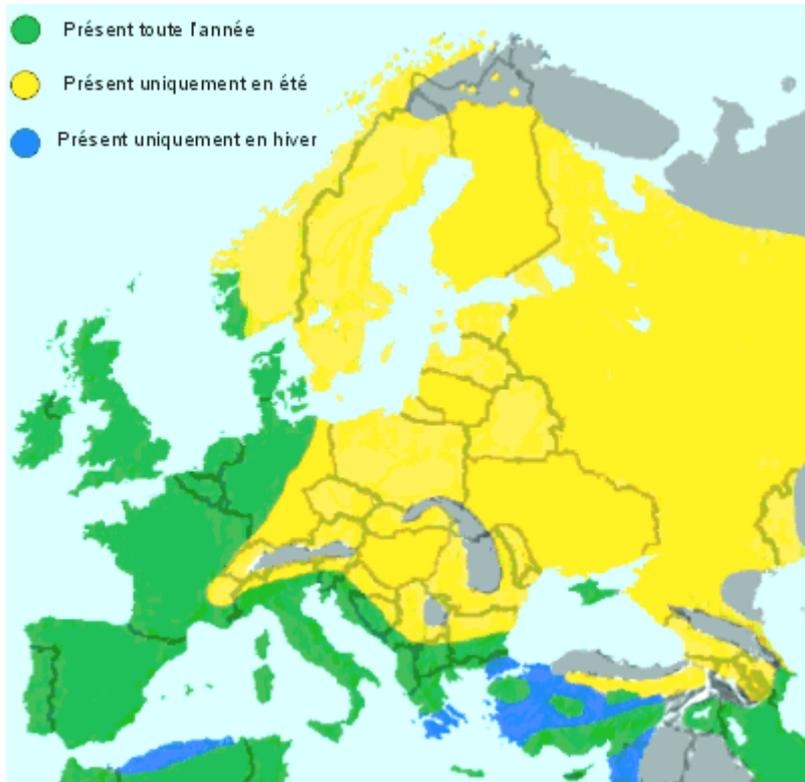
au niveau national, de fortes variations interannuelles sont notées, dues aux différences des conditions météorologiques, mais une petite augmentation caractérise l'évolution des effectifs sur la période 2000-2010.

Malgré une évolution des effectifs hivernants en dents de scie en région Centre, la courbe des indices d'abondance régionale connaît une tendance à la hausse, contrairement à la courbe nationale qui semble plus tassée, malgré une hausse ponctuelle en 2009.



**GESTION
DES POPULATIONS
MIGRATRICES**

Classement en différentes populations en fonction de l'aptitude à la migration



Répartition :

Le pigeon ramier, chassé dans le Sud-ouest sous le nom de palombe, occupe une vaste aire de répartition qui couvre pratiquement toute l'Europe et déborde sur l'Afrique (Maghreb) et l'Asie (Turquie, Iran, Caucase...).

N.B. La carte ci-contre indique les secteurs de présence du pigeon ramier sans tenir compte de la densité. Celle-ci varie considérablement selon les zones. Elle est nettement plus importante dans la partie occidentale de l'aire de répartition.

Rappel des règles générales :

Chez les palombes comme chez les autres oiseaux, l'instinct migratoire est le fruit d'un long processus d'adaptation.

Quand une espèce a une répartition géographique très large du nord au sud, les caractéristiques migratoires des différentes populations géographiques varient parfois de façon importante. C'est le cas de notre oiseau dont l'aire de nidification s'étend sur plus de quarante degrés en latitude et dont le comportement peut aller du nomadisme le plus complet à la sédentarité totale.

Classement des populations par aptitude à la migration :

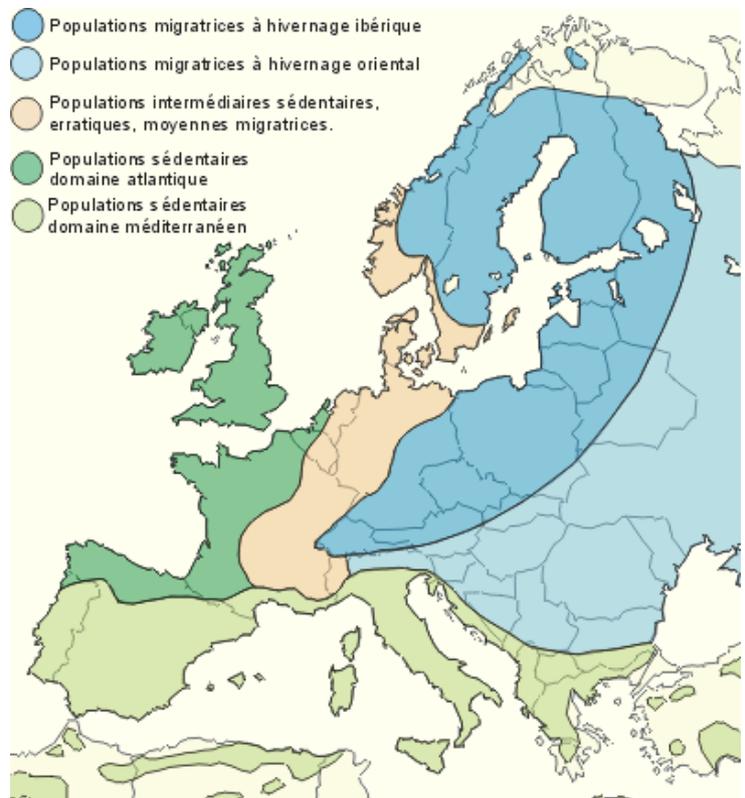
Dans la partie occidentale de l'aire de répartition, les populations de palombes peuvent être classées en trois grands groupes en fonction de leur comportement migratoire :

Les grandes migratrices (en bleu sur la carte) qui viennent principalement des régions où l'hiver arrive très tôt et cède la place au printemps très tard. Ces oiseaux quittent leurs zones de nidification dès que la mauvaise saison se présente et ne peuvent les réoccuper qu'après la fonte des neiges. Comme leur instinct migratoire est très marqué, ils iront de préférence hiverner loin de leur région d'origine, tout à fait au Sud. L'aire d'hivernage des grandes migratrices passant en France se situe au Sud de l'Espagne et du Portugal. Ce sont les oiseaux qui franchissent les Pyrénées en octobre et remontent pour grande partie en mars.

Les moyennes migratrices, issues surtout des zones où l'hiver dure moins longtemps. Le temps passé en dehors des zones de nidification étant plus réduit, elles ne peuvent pas aller très loin vers le sud. Elles partent plus tard que les précédentes et remontent un peu plus tôt. Ces palombes nous arrivent en novembre du Benelux, du Danemark, de l'Ouest de l'Allemagne, du sud de la Scandinavie, passent l'hiver en France et commencent à remonter dès le début de février. Les dates de départ s'échelonnent en fonction des destinations.

Les sédentaires, (en vert sur la carte) qui occupent les régions tempérées (pays méditerranéens et pays à influence océanique marquée) où elle peuvent passer l'hiver sans trop de casse. Elles n'ont aucune raison d'être migratrices d'autant plus que la sédentarité leur permet d'être sur place pour nicher très tôt en saison dès les premiers beaux jours. Les déplacements erratiques qu'effectuent parfois ces oiseaux en hiver à la recherche de nourriture ne sont pas des migrations à proprement parler.

Dans les deux premiers cas, plus que les changements de température, ce sont les modifications de la durée du jour qui induisent les modifications hormonales déclenchant la pulsion migratoire.



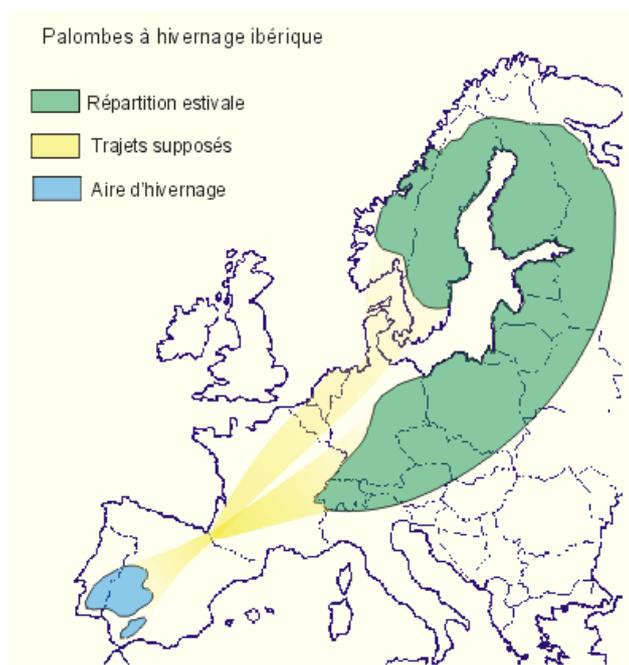
Vision plus détaillée :

Au delà de la théorie qui affecte un comportement migratoire donné à chaque population locale étudiée, on peut considérer que ces populations ne sont pas tout à fait homogènes et que si se dessine une tendance générale moyenne, il existe naturellement des variations d'instinct migratoire au sein de chaque groupe géographique. Grâce à ces différences de comportement, Tous les individus d'un même secteur de nidification ne risquent pas d'être anéantis en cas d'accident climatique majeur qui frapperait une même zone d'hivernage.

Partant de ce principe d'hétérogénéité, il serait plus judicieux de dire que toutes les populations sont mixtes en terme d'instinct migratoire avec une fréquence plus marquée du type « grandes migratrices » au fur et à mesure que l'on remonte vers des régions plus froides, « moyennes migratrices » dans les zones médianes et une tendance de plus en plus poussée vers une sédentarité totale quand on descend vers les zones où l'hiver est clément. Ceci d'ailleurs ne contredit pas la règle qui dicte l'échelonnement des départs en fonction de la précocité et de la durée de l'hiver, ni celle qui veut que dans les régions au climat extrême, les palombes sont pratiquement toutes des voyageuses au long cours et qu'elles sont totalement sédentaires dans les zones tempérées.

Cette mixité des populations peut expliquer les remontées précoces de quelques palombes à hivernage ibérique qui s'observent en février (il s'agirait de la petite proportion des migratrices transpyrénéennes à nidification moins nordique), et le départ des dernières hivernantes aquitaines après la mi-mars, (il s'agirait alors de moyennes migratrices à nidification nordique).

La règle générale veut néanmoins que les palombes transpyrénéennes soient principalement des oiseaux d'origine nordique ou continentale et que celles qui hivernent en France soient en grande majorité des oiseaux qui viennent de moins loin.



Ci-contre, les aires de nidification (vert) et d'hivernage (bleu) des pigeons ramiers transitant par la France.

Si les couloirs de migration sont susceptibles de dériver de quelques dizaines de kilomètres en fonction des vents, et si

quelques palombes d'origine continentale contournent parfois le Massif Central par le sud-est en octobre, puis longent les Pyrénées pour traverser au pays Basque, il n'en demeure pas moins qu'à l'automne, les deux flux principaux de migration convergent vers le Sud-ouest de la France.

Les oiseaux continentaux ouvrent la marche, aussitôt suivis par les scandinaves.

Cette forte densité du passage en Aquitaine suffit à elle seule à expliquer pourquoi la pratique de la palombière y est née il y a bien longtemps, au confins des départements des Landes, de la Gironde et du Lot-et-Garonne et pourquoi la chasse aux pantières a été inventée par les Basques.

Les trajets représentés en jaune sont ceux de la migration post-nuptiale.

Les trajets de retour n'ont pas été représentés.

A cette époque, une part non négligeable de la traversée des Pyrénées se fait par les Pyrénées-Orientales.

Alors que certains auteurs affirmaient que l'Afrique du Nord était la destination finale de nombreuses palombes migratrices, les comptages récents effectués aux abords du détroit de Gibraltar tendent à démontrer que les échanges entre l'Europe et l'Afrique sont au contraire insignifiants.

Les vols de palombes observés en hiver au Maroc ne seraient donc que des regroupements hivernaux de palombes originaires d'Afrique du Nord.

Il n'est toutefois pas interdit de penser qu'au temps où les effectifs transpyrénéens étaient beaucoup plus importants qu'aujourd'hui, un certain nombre d'oiseaux européens pouvait partir rechercher des ressources alimentaires plus au Sud.

Sélection naturelle et sélection cynégétique

Sélection naturelle

Tous les spécialistes s'accordent à dire que le degré du caractère migrateur est transmis en grande partie par l'hérédité. Dans ce cas, en l'absence d'autres interactions, le climat hivernal sur les zones de nidification peut être considéré comme le principal moteur d'une sélection naturelle favorisant la fréquence plus ou moins marquée des comportements migratoires au sein d'une population donnée. Par exemple, seule les grandes migratrices à départ précoce et arrivée tardive ont une chance de survivre dans les régions les plus froides. Le caractère sédentaire y est donc éliminé. Inversement, dans les régions aux hivers doux, ce caractère est favorisé car il permet aux oiseaux qui en sont porteurs d'être sur place pour nicher dès les premiers beaux jours.

On ne peut bien sûr pas totalement exclure une certaine capacité d'apprentissage. Ceci pourrait expliquer la fréquentation de mêmes dortoirs chaque année sur les lieux d'hivernage (en cas de disponibilité alimentaire constante).



Sélection par la chasse

Il faut savoir que la chasse des palombes limitée autrefois au seul Sud-ouest de la France, s'est étendue sur l'ensemble de ce pays ainsi qu'à l'Espagne et au Portugal où on ne les chassait pratiquement pas il y a trente ans. Les grandes migratrices, composante essentielle des populations issues des régions les plus froides, subissent l'essentiel de cette pression, que ce soit sur les couloirs de passage, les zones d'hivernage et même parfois sur les lieux de nidification.

Actuellement, en s'exerçant préférentiellement sur les oiseaux au caractère migrateur le plus prononcé, la pression de chasse a tendance à réduire artificiellement la fréquence de ce caractère au sein des différentes populations régionales puisque les oiseaux prélevés ne peuvent transmettre leurs gènes à leurs descendants.

De façon concomitante, depuis 30 ans, les sédentaires pures et les petites migratrices ont bénéficié avec l'extension de la culture du maïs, d'une nourriture plus abondante qui leur a permis de passer l'hiver dans de meilleures conditions en France et d'aborder la période de nidification dans de meilleures conditions physiques. Ces populations ont augmenté significativement dans un premier temps avant de marquer un pallier, voire une baisse à cause d'une pression de chasse croissante et des pratiques agricoles destructrices (empoisonnements par les semences enrobées notamment).

La baisse de fréquence du gène grand migrateur due à l'élimination par la chasse des oiseaux qui en sont porteurs, donne une fausse impression de sédentarité croissante chez les palombes issues de régions médianes et provoque un affaissement réel des populations nordiques et continentales pour lesquelles seul ce caractère très migrateur autorise la survie hivernale. Cet affaissement est aggravé par le fait que ces populations qui représentent l'essentiel des grandes migratrices, sont moins productives que les autres à cause d'une période de nidification plus courte.

Conclusion

L'impact de la chasse sur la dynamique des diverses populations de palombes commence juste à être mieux compris. En aucun cas l'hypothèse selon laquelle les pigeons perdraient l'envie de migrer ne peut résister à l'examen car l'augmentation des populations hivernant en France est loin de compenser la baisse du flux transpyrénéen.

Prétendre que les palombes se portent bien, sans tenir comptes des différences qui caractérisent les différents groupes est devenu aujourd'hui totalement irresponsable. Cette affirmation gratuite a permis pendant des années, à certains chasseurs de ne pas se poser trop de questions et de continuer à prélever sans compter. Elle risque de coûter très cher dans un proche avenir à tous ceux qui se passionnent pour cet oiseau et sa chasse...